



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament**

**Fontaine, Nicolas**

**Paris, 1686**

Femme du Levite outragée.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

que l'audace de ces Anges altiers a esté aneantie. Mais les saints Peres ne s'arrestent pas seulement aux mysteres qui figuroient JESUS-CHRIST dans cette histoire. Ils déplorent encore le malheur par lequel ce Fort invincible est enfin tombé sous la puissance d'une femme. Il perd tous ces cheveux, c'est à dire toutes ses vertus. On luy creve les yeux, c'est à dire, qu'on luy oste toutes ses lumieres. On le condamne à tourner la meule, c'est à dire, à s'adonner comme une beste aux vains plaisirs de ce monde, où l'homme ne trouve que des peines, & où il demeure miserablement enchainé par sa propre volonté. Un pecheur en cet estat n'a plus d'autre remede que d'invoquer Dieu comme Samson, afin que ces cheveux renaissent; c'est à dire, que ses graces perduës reviennent. C'est ce qui fait dire à saint Paulin, que c'est la penitence qui redonne la force à l'ame, qui détruit en elle les colonnes de la maison du Demon, & qui renverse ses ennemis qui triomphoient d'elle, en la rendant victorieuse par sa propre ruine, & la faisant mourir à elle-mesme pour ne plus vivre que pour Dieu.

*Femme du Levite outragée. Juges 19.*

L'écriture, dans les deux derniers chapitres du Livre des Juges, rapporte une histoire qui eut de grande suites dans la Judée, & qui causa la ruine entière d'une Tribu. Un Levite qui demouroit au mont Ephraïm, épousa une femme de la ville de Bethléem; Mais estant survenu quelque mécontentement entre eux, ils se separerent, & cette femme s'en retourna chez ses parens en Bethléem. Le Levite demeura ainsi pendant quatre mois, après lesquels sentant de l'affection pour la femme, qui l'avoit quitté, & voulant se reconcilier avec elle, il alla en Bethléem retrouver son beau-pere, & luy redemanda encore une fois sa fille. Son beau-pere le receut avec une extrême joye, & sa femme mesme ayant oublié tout ce qui s'estoit passé, luy témoigna toute sorte d'affection. On le retint

L'AN  
du M.  
2535-  
o i en-  
viron.





dans ce logis durant trois jours, & lors qu'il voulut  
 s'en retourner, on ne taschoit qu'à retarder toujours  
 son départ en le remettant d'un jour à l'autre. Mais  
 estant enfin partis, la nuit les surprit auprès de la ville  
 de Gabaa, de la Tribu de Benjamin, & il fut contraint  
 de s'y arrester. Il demeura quelque temps au milieu  
 de la place, sans que personne se mist en peine de les  
 recevoir. Mais enfin un bon vieillard du mesme pays  
 que ce Levite, l'apperceut au retour de son ouvrage  
 de la campagne, & le pria de venir en sa maison, où il  
 luy rendit tous les devoirs que l'hospitalité pouvoit  
 demander de luy. Après qu'ils eurent mangé ensem-  
 ble, lors qu'ils se dispoient à s'aller coucher, les gens  
 de cette ville de Gabaa environnent la maison où  
 estoit cet hôte, & le demanderent à celuy qui le lo-  
 geoit, afin d'exercer sur luy leur passion detestable. Ce  
 bon vieillard eut horreur de cette violence : mais il ne  
 peut s'empescher de leur abandonner la femme de ce  
 Levite. Ils la traiterent pendant toute la nuit avec tant  
 d'outrages, que tout ce qu'elle put faire avant le jour  
 fut



fut de revenir au logis où son mary estoit. Dés qu'elle y fut arrivée, elle tomba morte par terre, tenant ses mains étendues sur la porte, comme pour demander à son mary la vengeance d'une si horrible injure. Son mary sortit le matin, & la voyant immobile à la porte il crut d'abord qu'elle dormoit. Mais ayant reconnu la verité, la douleur dont il fut faisi luy fit prendre la resolution de couper cette femme morte en douze parts, & d'envoyer chacune de ces parts à chaque Tribu, pour les exhorter à tirer vengeance d'une si execrable méchanceté. Toutes les Tribus resolerent de punir un si grand excés. Ils reconnurent qu'il ne s'estoit jamais fait rien de semblable dans Israël, & ils protesterent qu'ils ne retourneroient point chez eux qu'ils n'eussent tiré vengeance d'un si grand outrage. Saint Ambroise admire cette resolution, & ne peut assez louer ce zele saint de tout un peuple, qui n'est point indifferant pour les grands desordres, & qui ne peut souffrir qu'on viole la Loy de Dieu. L'outrage fait à un mariage, dit ce saint Pere, irrite tous les esprits; & une Tribu estant coupable de ce crime toutes les autres s'assemblent pour l'exterminer, parce qu'elles craignoient qu'en demeurant insensibles dans cette conjoncture, elles ne semblaissent approuver ce qu'elles dissimuloient par une cruelle complaisance, & qu'elles n'attirassent toutes sur elles la colere de Dieu qu'une seule Tribu avoit si justement meritée. Ce saint Pere rougit de la corruption de son siecle, où il remarque qu'on souffroit le violement de la sainteté des mariages, lors qu'il compare cette mollesse avec le zele si loüable des Israélites, qui ne cherchent point de vaines raisons pour excuser la Tribu de Benjamin, & qui la punissent si exemplairement afin d'arrester plus puissamment la licence des hommes; & il ne scauroit assez deplorer le malheur des personnes qui ne sont sensibles qu'à ce qui les touche; & qui sont insensibles aux plus grandes profanations que l'on commet contre la Loy du Seigneur.